

- 3<sup>o</sup> *Histoire du Siège de Lyon*, par Berard, pag. 66, 83 ;  
 4<sup>o</sup> *Id. id. id.* par l'abbé Guillon, t. II, pag. 79 ;  
 5<sup>o</sup> *Mémoires de l'abbé Guillon*, II, pag. 117, 120, 122, 134, 136 ;  
 III, pag. 370 ;  
 6<sup>o</sup> *Réflexions historiques*, par M. Vallès, pag. 99 ;  
 7<sup>o</sup> *Siège de Lyon*, poème par L.-M. Perenon, pag. 98 ;  
 8<sup>o</sup> *Mémoires d'un Pauvre Diable*, par Passeron, pag. 43 ;  
 9<sup>o</sup> *Mémoires d'un Lyonnais*, par Ricard, pag. 155-156 ;  
 10<sup>o</sup> *Histoire de Commune-Affranchie*, 1789-1796, pag. 78 ;  
 11<sup>o</sup> *Histoire politique et militaire du peuple de Lyon*, par A. Balleydier, II, pag. 52, 54, 82, 86, 89-90, 127-128, 131, 139, 166, 200, CLIV. ;  
 12<sup>o</sup> *Sortie des Lyonnais et retraite du général Précý*, pag. 8 ;  
 13<sup>o</sup> *Histoire de Lyon depuis la Révolution de 1789*, par J. Morin, III, pag. 272, 297, 300, 319, 323, 400.

Veuillez, Monsieur, agréer ces notes avec autant de plaisir que j'en ai à vous les offrir, et les recevoir comme un témoignage de ma considération la plus distinguée.

JACQUET H.

## CHRONIQUE LOCALE

Les mugnets sont passés, les roses sont effeuillées, les grèves seules fleurissent encore, mais c'est si peu, si peu, qu'on peut dire aussi d'elles : c'est fini.

Les incendies recommencent à faire de l'éclat ; un entrepôt de vins a brûlé l'autre jour à Serin et le désastre a été grand ; malheur plus considérable encore, à la Guillotière, pays de l'incinération par excellence, une énorme fabrique de pâtes alimentaires a été consumée de la cave au toit avec les meubles et les marchandises. L'affreux reflet se voyait de Villefranche.

Voilà de pauvres ouvriers sans ouvrage, de pauvres familles sur le pavé pour tout l'hiver. Heureusement que Lyon est la ville de la charité et qu'on peut espérer pour les victimes consolations et secours. Puissent d'autres fléaux nous épargner cet hiver.

Puissent aussi, sur les chemins de fer qui nous entourent, les convois se tamponner un peu moins souvent, dérailler avec plus de discrétion et s'attarder le moins possible. Nous ne voyons à l'abri de ces malheureux événements que la *Ficelle* qui, elle, jamais ne se tamponne, ni ne déraile et dont les convois n'ont jamais été d'un quart d'heure en retard.

La *Ficelle* est seule vierge d'accidents, seule avec son associé et voisin le petit chemin de fer des Dombes, la coqueluche des Lyonnais.